

BULLETIN

DE L'ARMÉE VOLONTAIRE POLONAISE

Ordre du jour du Général Haller aux officiers français.

Commandement du front Nord.

30 août 1920.

A l'occasion du départ des officiers français de la M. M. F. sous les ordres du général Spire, jusqu'à présent attaché aux troupes du front nord sous mon commandement, mon coeur sent le besoin d'exprimer aux officiers alliés ma reconnaissance et ma gratitude pour leur fructueuse collaboration.

Dans les durs combats où nos poitrines protégeaient le coeur de la Pologne et les portes de l'Europe contre l'assaut des hordes barbares, nous avons toujours eu parmi nous, souvent en premières lignes, l'uniforme bleu-horizon de notre alliée armée et notre amie chère depuis toujours.

Il nous a été doublement précieux de sentir si près de notre coeur les officiers français quand dans l'immortelle bataille de Varsovie, se jouait, en quelques jours, le sort de toutes les nations du monde civilisé.

J'éprouve en outre une joie particulière à pouvoir exprimer ma reconnaissance personnelle et celle de tous nos camarades polonais de la bataille de Varsovie au général Spire et à ses officiers, héros de la Marne, qui sont l'objet de notre affection.

J'espère que le destin nous donnera bientôt de nouvelles occasions de reprendre le travail en commun pour la défense de l'idéal commun.

Le présent ordre sera lu aux rassemblements de toutes les unités, compagnies, escadrons, batteries et services dans toutes les divisions des troupes placées sous mon commandement.

Signé: J. HALLER,

Général d'armée et commandant du front nord.

Varsovie, le 2 septembre 1920.

Mission Militaire Française
en Pologne.

Direction de l'Infanterie et
de l'Instruction Générale.

N^o 112/I. G.

Le Général Spire, Directeur de l'Infanterie et de l'Instruction Générale à Monsieur le Général Haller, Commandant les Armées Polonaises du Front Nord.

Mon Général.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de l'ordre général Nr. 7 par lequel vous avez bien voulu exprimer votre satisfaction aux Officiers Français qui ont suivi sous mes ordres les opérations du front Nord.

Permettez-moi de vous exprimer de leur part comme de la mienne, toute notre reconnaissance pour ce témoignage de votre bienveillance.

Chacun de nous conservera précieusement ce souvenir de la collaboration que nous avons été fiers de donner à nos amis Polonais dans ces jours de bataille couronnés par une superbe victoire. Cette période nous laissera de précieux enseignements dont le plus frappant est celui de l'influence qu'un chef de valeur peut avoir sur sa troupe.

Si, comme vous le dites, c'est surtout avec son cœur que le soldat Polonais a triomphé, c'est que vous, mon Général, vous avez réchauffé ce cœur

par votre confiance inébranlable, que vous en avez activé les pulsations par votre inlassable énergie jusqu'à lui faire battre le rappel de la victoire.

Veillez agréer, mon Général, l'expression du profond respect avec lequel je suis

Votre tout dévoué

(signé) *Spire.*

Extrait de la lettre du Général Radcliffe au Général Haller.

(traduit de l'anglais).

Légation de Grande Bretagne
Varsovie le 24 Août 1920.

Mon cher Général.

Puis-je profiter de cette opportunité pour Vous présenter, mon cher Général, de la part de l'armée britannique les félicitations respectueuses et les plus sincères à l'occasion de la glorieuse victoire remportée par l'Armée Polonaise sous votre commandement distingué—victoire de laquelle il n'est pas exagéré de dire qu'elle a sauvé non seulement Varsovie et la Pologne elle-même, mais aussi la civilisation Européenne.

Je le considère comme un grand privilège qu'il m'a été donné de voir de près ces événements émouvants.

Recevez, mon cher Général, l'expression de mon profond respect et de ma haute considération.

Bien sincèrement à Vous

(signé) *Percy Radcliffe.*

L'Armée Volontaire de Petite Pologne.

Dans l'histoire de Pologne la ville de Lwów a déjà une tradition glorieuse. Plusieurs fois à travers les siècles les hordes de barbares se sont heurté contre les murs de cette ville. Les Turcs, les Tartares, les Cosaques essayaient à maintes reprises de s'en rendre maîtres et de lui ôter son

caractère polonais. Le patriotisme de cette ville est à toute épreuve. Il y a un type spécial de ces chevaliers des confins polonais, qui sont vraiment sans peur et sans reproche quant il s'agit de la patrie ou de leur belle cité maternelle, dont ils sont fanatiquement amoureux.

Pendant la domination autrichienne, qui tentait la destruction d'élément polonais dans la Galicie Orientale, Lwów jouait le rôle du Piémont

polonais. C'est d'ici que sont issus les hommes les plus nobles et les plus instruits et les caractères les plus forts — les mêmes qui, après, dans les moments les plus difficiles, ont su défendre l'honneur polonais de Lwów.

Lwów était la première ville qui de son propre sang a payé son retour à la Pologne reconstituée. En 1918 c'étaient les „enfants de Lwów“, les petits gamins et les fillettes, les vieillards et les vieilles femmes qui prirent les armes et après trois semaines de luttes atroces dans les rues même de la ville emportèrent la victoire. La défense de Lwów en Novembre 1918 est glorieusement connue dans le monde entier.

Cette force morale, cette capacité d'un commun et suprême effort éclatèrent dans une nouvelle splendeur lors de la récente invasion, qui vient de menacer l'intégralité de la Pologne renaissante.

Dès que le plus haut pouvoir dans le pays — le Conseil de la Défense de l'Etat — jeta le cri alarme: „la Patrie est en danger“ — Lwów fut de nouveau le premier à répondre à cet appel.

Rien d'étonnant. La défense de Novembre 1918 a fait des habitants de Lwów un seul camp des vaillantes sentinelles, et la proclamation du général Haller ne fut qu'une sonnerie d'appel, mettant sur pieds toutes les forces vivantes de la ville.

La réponse à l'appel de l'Inspection Générale de l'Armée Volontaire de la part des habitants de Lwów fut d'autant plus empressée, qu'en effet l'ennemi, venant du nord-est, approchait déjà la forteresse frontalière de la République. Après avoir pris la place forte de Rowno, l'ennemi se trouva sur l'ancienne frontière de la Galicie Orientale, le long de la rivière Zbrucz et dans la région de Bródry à quelques dizaines de kilomètres de la capitale de Petite Pologne.

Lwów changea subitement en un camp retranché..

Par ordre du général Haller, le glorieux défenseur de Lwów de 1918—1919, le colonel Mączyński (lire Montchynski) fut nommé l'Inspecteur Régional de l'Armée Volontaire pour la Galicie Orientale.

Arrivé le 6 Août à Lwów, le colonel Mączyński groupa immédiatement autour de lui tous ces officiers, qu'il avait déjà eu à son côté lors de la défense de la ville en 1918—1919 et d'accord avec les autorités militaires locales commença le travail.

Un appel du colonel Mączyński fut placardé dans toutes les rues et les volontaires affluèrent en masse.

Plusieurs volontaires furent incorporés directement aux régiments de réserve stationnant à Lwów, les autres formèrent des „Bataillons Volontaires de Petite Pologne“.

Le plus grand nombre de volontaires a été inscrit au mois de Juillet et au commencement du mois d'Août. Le gros des „Bataillons de Petite Pologne“ est composé par les „enfants de Lwów“ — les gavroches et même les voyous— fleurs de pavé lwowien.

Ces bataillons furent formés en quelques jours.

Ce ne sont pas seulement les bataillons d'infanterie. Il y en a aussi des escadrons de cavalerie, des compagnies de mitrailleuses, d'artillerie, de génie, d'automobiles, de tanks, de télégraphie etc... C'est une chose absolument inouïe jusqu'à présent que de mettre en quelques jours sur pieds de pareilles troupes en ordre de combat.

L'armée équestre de Boudienny marchait sur Lwów piétinant la belle récolte de cette année, volant, violant, incendiant et détruisant tout sur sa route, n'épargnant nul sexe, nulle nationalité, nulle classe.

L'armée régulière, étant occupée surtout au Nord, les quelques unités restées devant Lwów étaient

beaucoup trop insuffisantes pour tenir tête contre cet ennemi redoutable.

Et c'est alors que les Bataillons de Volontaires entrèrent en ligne. Ils reçurent leur premier baptême de feu vers la fin du Juillet dans la région de Tarnopol. D'un magnifique élan ils brisèrent deux brigades soviétiques, semant le désarroi et la panique dans les rangs ennemis.

Après, ils eurent à défendre un long et dangereux secteur sur le Boug. Leur résistance acharnée provoqua de pertes énormes dans leurs rangs. La plupart d'entre eux sont morts au champ d'honneur.

Il est à noter qu'au bureau de recrutement du colonel Mączyński même plusieurs sourds-muets se sont présentés, demandant par des gestes expressifs d'être enrôlés et envoyés au front.

Les volontaires affluent encore. Nombreux morts parmi les premiers combattants, loin de décourager, ont au contraire décidé les hésitants.

Lwow n'est plus en danger imminent, mais les vaillants Bataillons Volontaires de Petite Pologne veillent toujours; ils ne lâcheront pas leurs armes tant que l'intégralité de la Pologne ne soit absolument assurée.

Monsieur le Professeur Henri Grappin a eu la bonté de nous communiquer ses observations sur la jeunesse polonaise, que nous nous empressons de reproduire ci-dessous:

L'héroïque jeunesse de Pologne.

Le monde entier devra connaître un jour la très merveilleuse et très simple histoire de Charles Sigismond Płoszko, de ce héros de seize ans tombé pour la défense de Varsovie et le salut de la Pologne aux côtés de l'immortel prêtre Skorupka.

Le nom de Płoszko devra figurer dans la galerie des légendes glo-

rieuses, où l'humanité regarde l'image de ses plus belles vertus et où la jeunesse puise l'enthousiasme de ses plus nobles sacrifices.

A tous ceux qui m'ont demandé, ce qui m'a le plus frappé en Pologne, j'ai répondu chaque fois et sans hésiter: -- La jeunesse.

Il y a chez les jeunes de Pologne un ressort, une énergie vitale, un instinct de sacrifice, un dévouement à l'idéal, qui font l'étonnement de l'étranger. En Occident, on se pique volontiers, dès le collège, d'idées „modernes“. On aime souvent les singularités de la pensée. On veut être d'avant-garde. On pose à l'utilitarisme, à l'individualisme, au scepticisme. Ces maladies, certes, sont assez souvent superficielles, mais enfin elles existent et elles ont pris parfois, jusque pendant la dernière guerre, une forme épidémique. En Pologne, rien de tel, ou presque rien. La jeunesse y est curieuse, elle aussi, de pensées nouvelles. Elle y comprend, elle aussi, les aspirations de notre époque et ses immenses besoins de transformations. Mais avec cela elle a gardé en elle le dépôt des vieilles vérités et des vieilles vertus qui ont fait la civilisation.

Le monde a produit depuis 1914 une formidable moisson d'héroïsme. Eh bien, il me semble que, si un nouveau Plutarque venait glaner dans ce vaste champ, c'est sur la tombe des jeunes Polonais qu'il irait cueillir les fleurs les plus magnifiques. Il glorifierait l'épopée des géants de Verdun et de l'Yser, mais rien ne lui paraîtrait plus digne de Sparte et de Rome, dans les péripéties innombrables de la guerre mondiale, que les adolescents imberbes de Lwów et de Varsovie.

En France, en Allemagne, en Angleterre, partout, ce sont les hommes qui ont pris les armes. En Pologne, les enfants se sont fait soldats. Ils ont quitté les bancs de l'école pour aller à la tranchée. Ils sont partis à la mort, souvent, comme on va

faire l'école buissonnière en cachette, ils se disaient que leur maman aurait du chagrin, mais qu'elle serait fière d'eux. Et quelques-uns étaient si petits qu'ils pouvaient bien se battre bravement toute la journée, entendre sans pâlir le sifflement des balles et le fracas du canon, mais le soir, quand la nuit venait, ils avaient peur des ombres comme au temps où leur nourrice leur racontait des histoires de revenants.

Ce qui est unique dans les annales de la grande guerre et ce qui a profondément ému tous ceux qui en ont été les témoins, c'est le spectacle de ces garçons et de ces fillettes de Pologne, parfois plus petits que leur fusil, perdus dans des uniformes trop larges, pliant sous le poids des cartouchières et du fouragement, qui ont donné joyeusement leur vie pour la défense de la patrie en danger. Le nombre est grand des enfants de seize ans, quinze ans, quelquefois même quatorze ans, qui ont versé leur sang le mois dernier devant Varsovie, comme ils l'avaient versé en novembre 1918 devant Lwów.

La Pologne doit en établir le chiffre exact et inscrire leur noms dans un livre d'or. Celui de Sigismond Płoszko brillera au premier rang; il doit devenir pour la postérité, ici et à l'étranger, un symbole de la jeunesse polonaise qui a fait tant de grandes choses au siècle dernier et au cours de cette guerre. La jeunesse polonaise, par son abnégation, par son civisme antique, joue un rôle admirable dans la lutte actuellement engagé entre la vérité et le mensonge, entre la civilisation et les forces de destruction qui la menacent. C'est pourquoi, lorsque je la regarde à l'oeuvre, il me revient en mémoire ces deux vers de Mickiewicz, auxquels il semble que les événements d'aujourd'hui donnent un sens prophétique :

Le monde de l'esprit sortira du chaos,
La jeunesse l'engendrera dans son sein.

Les défenseurs de Lwów.

Un des premiers détachements de volontaires polonais a été celui du capitaine Abraham, formé en novembre 1918. Déjà alors, pendant le siège de Lwów, ces volontaires ont lutté avec acharnement contre un ennemi plusieurs fois supérieur en nombre et ont joué un rôle important dans la défense de la ville.

Au temps de la grande retraite de l'armée polonaise en juillet 1920, le régiment volontaire du capitaine Abraham s'est réuni de nouveau.

Deux semaines après il était déjà en bataille.

Sa première victoire a été remportée le 8 et 9 août à Chodaczków sur la 9-me brigade bolchéviste, composée de deux régiments de chasseurs. Deux cent cinquante ennemis furent faits prisonniers.

La situation était alors bien menaçante pour la ville de Lwów. Notre division en retraite arrivera-t-elle la première? Ou serait ce la division bolchéviste qui la poursuivait et menaçait de lui couper la retraite sur la route Złoczew-Kurówice-Lwów?

Cette retraite eut donc lieu dans une série de batailles sanglantes, dont le résultat pouvait être décidé par la position d'un détachement, sur lequel se serait concentrée l'attaque décisive de l'ennemi. Cet honneur échut au premier bataillon d'infanterie dudit régiment volontaire.

Après avoir reçu le 17 août l'ordre de prendre la colline au nord de chemin de fer Lwów-Złoczów, près la station Zadwórze, le détachement alla à l'assaut au nombre de 500 hommes et prit la colline, malgré les forces prépondérantes de l'ennemi et le feu d'artillerie.

Bientôt on apprit que la station de Zadwórze était déjà occupée par l'ennemi—ainsi le bataillon était entouré de tous les côtés. Cette nouvelle doubla ses forces et sa bravoure. En rejetant une attaque après l'autre, les soldats avançaient con-

stamment et prirent enfin la station dans un assaut furieux.

Il semblait un moment que l'ennemi reculerait et que le bataillon pourrait passer, quoique avec de grandes pertes, mais cet espoir ne fut pas réalisé.

Bientôt les masses de cavalerie ennemie entourèrent le détachement déjà sérieusement réduit et leur nombre était si grand qu'on ne pouvait plus songer à passer à travers les assaillants.

„Tirez jusqu'à la dernière cartouche"—ordonna le commandant.

Et la lutte recommença, non pour sauver la vie mais pour la vendre le plus cher possible.

Il fallait attaquer presque chaque soldat à part! Et quand il n'y eut plus de cartouches, on brisa les mitrailleuses pour ne pas les rendre à l'ennemi et la lutte se prolongea à la baïonnette.

Le capitaine Boleslas Zajaczkowski tira de son revolver jusqu'à la dernière cartouche, mais avec celle-ci il se brûla la cervelle pour ne pas tomber vif aux mains de l'ennemi.

Le capitaine Christophe Obertyński, le lieutenant Jean Demeter et le sergent d'état major Jean Filipow suivirent l'exemple du commandant.

Une centaine à peu près, privés de forces et la plupart blessés, furent pris vivants, le reste fut massacré. Les bolcheviks hachaient même les cadavres avec leurs sabres. Ainsi fut coupé en morceaux le corps du capitaine Zajaczkowski. Les assaillants étaient trop sauvages pour comprendre et honorer l'héroïsme!.

Le „Foyer” universitaire de propagande à Lwów.

A l'exemple des autres villes universitaires de Pologne, la ville de Lwów à son tour vient de créer un

„Foyer” de propagande au moyen de réunions et de conférences organisées par les professeurs d'écoles supérieures et de lycées. L'initiative de l'Inspectorat Général de l'Armée Volontaire y trouva un sol le plus approprié.

La proximité de l'ennemi, qui depuis la moitié du juillet menaçait cette ville, s'opposait tout d'abord à une organisation régulière; la défense des environs les plus proches, les préparatifs pour la défense de la ville, enfin l'éventualité de l'évacuation, qui cette fois-ci semblait imminente, faisaient impossible l'exécution du projet des conférences où d'autres entreprises dans ce genre.

Ce ne sont que les nouvelles sur les premières victoires de Varsovie et l'espérance ferme qu'aussi bien au front Sud l'action défensive changera bientôt en une marche en avant, qui ont permis aux milieux universitaires de Lwów de faire sienne l'initiative de l'Inspectorat. Et malgré le danger, pas encore disparu, et sans faire attention à l'ennemi, qui attaquait les environs de la ville, et aux canons dont on distinguait nettement le bruit, les institutions susmentionnées ont résolu (le 19 août) de se mettre à l'oeuvre.

Les premières séances eurent lieu le 21 et 23 août sous la présidence d'office du Recteur de l'Université de Lwów. On a décidé de commencer l'action par une conférence du célèbre poète et en même temps professeur à l'Université de Lwów Jean Kasprovicz, qui le 3 septembre inaugura le cycle par la conférence sur „l'Amour de la Patrie”. A cette conférence doivent suivre, selon les plan, d'autres tenues par les célébrités de Lwów, de Cracovie et de Varsovie.

Il existe un projet d'organiser à l'exemple de Lwów de pareils „foyers” de conférences dans les autres principales villes de Petite Pologne, notamment à Przemyśl, la fameuse foteresse, ci-devant autrichienne,

et à Drohobycz, centre de l'industrie de pétrole.

Tout cela prouve, une fois de plus, à ceux, qui pourraient y douter, que la Galicie Orientale présente un exemple frappant, non seulement de patriotisme polonais et d'effort militaire sans bornes, mais aussi un centre de propagande antibolchéviste et d'activité intellectuelle polonaise.

Notes et documents.

ORDRE AUX ARMÉES DU FRONT OUEST.

Minsk.
N^o 1847/20/VIII.2.

Soldats de l'Armée Rouge!

La garde blanche Polonaise tout en feignant qu'elle désire la paix nous a préparé un guet-apens sur la ligne de la Vistule. Les détachements de l'Armée Rouge, fatigués par leur marche héroïque de Polock jusqu'à Varsovie, reculent devant les forces supérieures de l'ennemie. Les gardes blanches du monde entier triomphent de notre malchance momentanée.

Le gouvernement Polonais, qui tout récemment encore implorait la paix, changea subitement sa politique!

La délégation Polonaise de paix rompt tout d'une façon la plus malhonnête! *Elle n'est composée que de mouchards et contre-espions!* Cette délégation veut profiter de sa situation pour le but d'un contre-espionage! Les héros de Kijew, de Vilna, de Minsk, de Brzesć Litewski et de Plock! Il est bien évident que ce n'est que sur les ruines de la Pologne blanche, que la paix pourra être conclue!

Ce n'est qu'en écrasant les bandits blancs que nous pourrons nous assurer une vie paisible de travail. L'offensive actuelle, commencée par une victoire, doit finir par la victoire! Terni soit le nom de celui qui pense

à une paix avant la prise de Varsovie! Les peuples de la Russie, de l'Ukraine et de la Russie Blanche se dressent comme un mur infranchissable défendant leur pouvoir. Les centaines de mille de nouveaux combattants complètent les rangs affaiblis de nos régiments héroïques. La victoire n'est plus pour les seigneurs! Le poing d'acier de l'Armée Rouge fracassera la tête de la garde blanche! Les combattants de l'Armée Rouge se rendent bien compte que le front Ouest est le front de la Révolution Universelle.

Il nous faut vaincre sur ce front!

Gardes Rouges! Communistes! Commandants! Commissaires de Soviets! La Russie des Soviets vous demande un effort suprême pour remporter la victoire. Pas un pas en arrière!

La victoire ou la mort!

Envoyer cet ordre aux bureaux politiques de l'arrière de toutes les armées et divisions, le faire imprimer sur les feuilles volantes et distribuer en vingt quatre heures.

(signé): Commandant en Chef du front Ouest *Tolkatchefsky*

Membre du conseil Révolutionnaire de Guerre *Skilga*

Chef de l'Etat Major *Schwartz*

Chef du bureau opératif
Degtiareff

Chef du bureau d'information
Tasin.

Les Soviets ont publié la proclamation suivante intitulée: „*Pour encourager les militants rouges*“.

„Ouvriers et paysans! Il faut écraser sans pitié la valetaille des banquiers! Il faut écraser le plus vite possible les mercenaires de l'Entente! Il nous faut la paix. Mais pour y arriver il faut anéantir la noblesse polonaise et Wrangel. Les seigneurs polonais font traîner les pourparles de paix pour tirer les avantages de leurs succès temporaires et nous contraindre aux conditions d'une paix de brigands.

Mais les ouvriers et les paysans viendront en aide aux militants rouges. Au front! L'armée rouge doit porter à l'ennemi, quelques coups terribles et faire sauter les bêtises de la tête de Wrangel. Qu'on l'enlève avec ses bougres! Qu'on leur arrache la peau! Khan de Crimée, baron allemand et patriote russe, Wrangel a vendu toute la Russie aux impérialistes français.

„*Krasnaïa Gazeta*“ (La Gazette Rouge) du 24 août dit dans son article de tête:

...„Il ne faut pas exagérer les succès polonais, mais on ne peut pas, non plus, y passer outre. D'autant plus que, comme on le signale de Minsk, les polonais, sûrs de leur victoire, ne demandent plus la paix. Il faut tendre toutes nos forces. Les troupes rouges étaient déjà tout près de Varsovie; il faut qu'elles soient à Varsovie, et elles y seront!“

D'un discours de Lenin.

„La liberté n'est qu'une invention de la bourgeoisie, elle est destinée à masquer l'asservissement économique. Il faut une fois pour toutes tuer en Russie cette idée que le bonheur consiste dans la liberté individuelle. La Russie a besoin d'un gouvernement très fort, composé de quelques personnes décidées à tout. Toute action de mécontentement ou d'opposition doit être traitée comme une réaction et reprimée sans pitié!“

La suite des „actions héroïques“ de l'Armée Rouge.

BIALYSTOK. Ci-dessous la première liste des victimes de la bestialité bolcheviste. Les cadavres trouvés sont mutilés d'une façon atroce.

L'abbé Knobelsdorf, curé de Lubczany.

Jaroslawski, ouvrier textile.

Berent, ancien agent de police, bras et jambes coupés.

Rykunów.

Frères *Ostrowski*, Felix et Heronim, qui sont venu à Bialystok pour apprendre le

sort de leur troisième frère, arrêté et exécuté avant eux.

Karpowicz, qui est allé demander aux bolchéviks de lui rendre son cheval requisitionné.

Russa, coiffeur de la ville.

Zarzecki du Suraz.

NASIELSK. Tués par les bolcheviks: *L'abbé Dmowski* et *l'abbé Szulborski*.

PLOCK. Dans le district de Plock les bolchéviks ont pris environ 4000 chevaux, 1000 têtes de bétail, 10000 porcs, 1500 charrettes, plus de 3000 de harnais et plus de 10,000 quintaux métriques de froments.

A Plock même les bolchéviks ne sont entrés que dans un faubourg populaire, habité par les pauvres gens. Tous les logements, même les plus misereux, sont complètement pillés. Une soeur de la Croix Rouge est tuée à coups de sabre; 16 soldats polonais tirés de l'hôpital ont été tués et massacrés dans la rue.

GARWOLIN. Dans le local occupé par la „*Tcherezwytchaïka*“, on a trouvé une liste de 150 personnes, condamnées à mort. Heureusement les barbares étaient obligés à se retirer avant qu'ils pussent exécuter les victimes désignées.

SZPETAL. Dans le domaine de M. Rutkowski les bolchéviks anéantirent une splendide bibliothèque, déchirant en miettes tous les livres, coupant à coup de hache les reliures les plus artistiques. L'église est complètement pillée.

Le général anglais de Viart, visitant les lieux abandonnés par les bolchéviks, a fait plusieurs photographies de nos soldats avec les yeux crevés, le nez et les oreilles coupés et de plusieurs cadavres atrocement mutilés par les barbares rouges.

Les photos de même genre sont prises aussi par le colonel français, Mr. Cambeurt.

Le commandement de notre front central nous signale qu'on a saisi un radio du Quartier Général bolchévik ordonnant de fusiller tous nos prisonniers, que l'Armée Rouge en retraite n'aurait pu évacuer avec elle.